Le Monde libertaire - n°129
février 1967
Fédération anarchiste

LA CHINE À L'HEURE DU TAPAGE...

Lorsque tout a commencé, le monde occidental et le mouvement ouvrier vivaient dons la certitude d'un grand pays qui avait fait une révolution et qui marchait vers l'avenir, guidé d'une main ferme par un guide génial (encore un!) Mao Tsé Toung. Bien sûr, il y avait cette querelle avec Moscou, mais pour beaucoup celle-ci s'expliquait par un décalage dans le temps; et la rigidité du *Parti communiste chinois* pouvait correspondre par exemple à la période stalinienne des années 1930; alors s'amorçaient, à travers les procès d'intention faits à l'opposition de gauche, les premières purges qui devaient conduire les acteurs de la Révolution de 17 dans les caves du Kremlin. Et, lorsque les spécialistes de l'Extrême-Orient nous mettaient en garde contre un monde qui nous était inconnu et dont les réactions étaient imprévisibles en dehors des routes *«de l'histoire»* tracées au cordeau par les matérialistes de tous poils, nous haussions les épaulés, excédés. Et puis l'imprévisible a crevé l'écran et dans cet immense territoire ou les hommes grouillent, le tapage s'est installé, un tapage qui n'est ni une révolution, ni une insurrection, ni un tumulte, mais un bruit, une rumeur incohérente et contradictoire devant quoi toutes les savantes déductions des théologiens comme des théoriciens, toutes les certitudes ont volé en éclats. Essayons d'y voir clair tout en confessant le caractère précaire et contradictoire de nos informations et en nous défendant de prendre parti dans une querelle interne au marxisme, cette infection qui a pourri le mouvement révolutionnaire et dont il faudra débarrasser le monde qui travaille et l'université si on veut conserver l'espoir de mettre fin aux sociétés dont l'économie est basée sur le profit.

Le tapage a commencé par un raid d'étudiants proclamant la nécessité d'une *«révolution culturelle».* A vrai dire on ne voyait pas très bien et on ne voit pas encore actuellement ce que cette immense école buissonnière peut avoir de commun avec la culture. On promenait des portraits de Mao, on manifestait aux abords de l'ambassade russe, en dénonçant quelques bourgeois, en brûlant quelques livres. Rien de tout cela ne pouvait étonner, les grandes manifestations hitlériennes ou staliniennes nous ayant familiarisés avec ce genre de spectacle. Nous pensions que le gouvernement qui avait orchestré ces manifestations, peut-être pour impressionner l'impérialisme américain allait y mettre rapidement fin et renvoyer tous ces jeunes gens à leurs études. Il n'en fut rien et lorsque apparurent les premières affiches, cette forme réellement originale et nouvelle d'information, nous apprîmes avec stupéfaction que Mao, ce malheureux objet de tout ce culte avait été réduit depuis huit ans à l'impuissance par les petits bourgeois réactionnaires qui composaient le gouvernement, et cela sans que personne dans les pays communistes comme dans le monde occidental n'en eût été informé. Les voilà bien, les mœurs de ces pays orientaux où règne le despotisme et qui ont bercé notre jeunesse! Et c'est alors que les points d'interrogation se multiplièrent. Qui était pour Mao, qui était contre?

Les affiches attaquaient le président de la République qui avait été un des éléments qui avaient écarté Mao du pouvoir, mais par contre le président du conseil Chou En-Laï qui avait été l'instigateur de toute la politique que dénonçaient les gardes rouges était présenté comme un fidèle de cette politique, telle affiche signée des gardes rouges mettait en cause telle personnalité qu'une autre affiche signée d'autres gardes rouges exaltait.

Des grandes villes à densité ouvrière semblaient prendre parti contre la révolution culturelle. Puis les organisations syndicales dissoutes, elles se ralliaient à Mao. Le parti dans sa grande majorité basculait du côté de Liu Sho Shi et engageait la lutte contre la révolution culturelle. Dans les provinces le chaos régnait sans qu'il fût possible de se faire une idée exacte du rapport des forces de chacun. Mais ce qui semblait peut-être le plus incompréhensible, c'était l'absence de toute violence excessive car il semble bien que, pour la première période en tout cas, les dépêches d'agences aient considérablement grossi les heurts opposant les deux tendances. Mieux, et pour la première fois depuis la dernière guerre, l'armée n'intervenait pas dans un conflit intérieur d'un parti communiste. Et rien en dehors de l'exaltation de Mao ne dessinait le contour de cette révolution et il fallut attendre ces derniers jouis pour, à travers les mêmes dépêches provenant des mêmes agences suspectes voir un peu plus clair dans ce tapage et le voir prendre un tour plus grave.

C'est l'échec des fameuses communes populaires, qui avaient désorganisé l'économie, qui provoqua la réaction du comité central du parti et c'est l'actuel président de la République Liu Sho Shi qui mena la lutte contre Mao qui fut alors écarté des responsabilités. Chou En-Laï, alors président du conseil, rejeta la politique aventuriste du chef de la révolution chinoise et appliqua une politique de planification semblable à celle de la Russie soviétique. Mais alors, on ne comprend plus, d'une part que Chou En-Laï bénéficie de l'indulgence des gardes rouges comme on comprend encore moins que dans cette période, Mao écarté, la tension entre la Russie et la Chine ne cessa de s'aggraver. Déjà et à la lueur de ces contradictions, on peut penser qu'en dehors des questions économiques, la lutte pour la prise du pouvoir jouait un grand rôle et on peut penser que les reclassements actuels ne sont pas seulement des reclassements économiques mais également des reclassements de clans, se disputant la suprématie. Enfin, il est particulièrement curieux de voir les gardes rouges lutter contre *«l'économie»* sans dénoncer celui qui en fut, il y a huit ans, le promoteur, je veux dire d'actuel président du conseil. Et cela est d'autant plus étonnant que Chou En-Laï ne semble pas avoir renoncé à sa doctrine et, dans ses appels au calme, nous le voyons, sans être placardé contre les murs, se faire le champion du retour au travail, de la normalisation de la vie dans le pays. Gigantesque canular soubresauts spontanés?... on ne sait, mais cette incohérence, ces contradictions, cet enchevêtrement inextricable explique peut-être le caractère relativement débonnaire de la révolution culturelle à son début.

Aujourd'hui les choses ont changé. Quelque part, au sommet, quelque chose s'est fait et le tapage se change en tumulte, le récital ridicule des œuvres du prophète fait place à des actes que nous avons connus déjà dans l'histoire et qui ont pour but d'avilir la personne humaine. La parodie tourne à la tragédie et le communiste reprend ce visage impitoyable qui souleva la conscience révolutionnaire des hommes... On enlève une femme, on la séquestre, on lui fait dénoncer son mari et son fils. On était ridicule en promenant le portrait gigantesque du Dieu; on devient odieux en promenant des hommes au visage tuméfié, garrottés et souillés.

Du coup, le voile se déchire, tout devient clair, l'Orient mystérieux s'estompe et nous voyons de nouveau le visage de tous les totalitarismes, qu'ils soient de gauche ou de droite. Nous sommes là en terrain sûr. Nous sommes convaincus qu'entre les uns et les autres la différence est mince, elle a l'épaisseur d'une porte de ministère et suivant la place que ces hommes importants occupent par rapport à cette porte, vous les retrouverez d'un côté ou de l'autre de la barricade. Remarquez que les uns et les autres se réclament du léninisme, voire du stalinisme... Pourquoi pas! Mais que l'on essaie de nous convaincre que ce mouvement des gardes rouges s'inscrit en rupture de la théorie fondamentale du marxisme *«le courant de l'histoire»*, cela nous paraît un peu gros. C'est pourtant ce que nous propose M. Maurice Duverger dans *«Le Monde»*.

Pour Maurice Duverger, Mao serait un révisionniste qui corrige Marx et sa théorie historique sur le milieu. Sous le nom de *«volontarisme»*, Mao corrigerait la théorie fondamentale du marxisme, - seul le milieu transforme la nature de l'homme, - et prétendrait que la société socialiste est secouée par des contradictions qui ne sont plus du ressort de l'économie mais de celui des conditions subjectives qui peuvent modifier les conditions naturelles. Parbleu! nous pourrions alors nous réjouir, car nous n'avons jamais dit autre chose et en particulier que l'histoire construite par l'homme pouvait être modifiée par l'homme quel que soit son milieu économique et que c'était justement là, le signe de la réussite révolutionnaire. Mais nous sommes loin du compte, et nous serions bien étonnés si Mao victorieux revenait aux communes populaires avec le correctif qu'elles ne connurent jamais: l'autonomie administrative avec le lien fédératif comme cordon ombilical.

En réalité, le marxisme, dans sa partie spéculative, sécrète un despotisme économique et politique qui ne résiste pas aux réalités économiques et humaines, et alors les faits comprimés font sauter le carcan. C'est à une de ces explosions que nous assistons, et cette nouvelle expérience nous confirme une fois de plus que Proudhon avait raison et que seul le contrat permet à une économie socialiste assez de souplesse pour pouvoir subsister sans ces heurts d'où naissent toutes les oppressions.

Maurice JOYEUX.
